



Ololé

Journal des Jeunes de Bretagne



Numéro Spécial (102) de la Saint Yves 1943
Prix : 2 FRANCS

Nann, n'eus ket e Breiz
Nann, n'eus ket eur sant
evel Sant Erwan !

Non, il n'est pas en Bretagne
de saint comparable à Saint Yves



Le 19 Mai, prouve que tu aimes

la Bretagne, Patrie de Saint Yves !

Promesa Gouel sant Erwan

1943



Promesse de la saint Yves

1943

En de-man, e roan va ger
e poagnin da lakat da vleunia ennon vertuziou
Sant Erwan evit zervicha ha difenn BREIZ.
Dindan arouez ar groaz keltiek hag an erminig,
e roan va ger
e vezo atao lore'h ennon da veza bet ganet Breizad,
hag e talc'hin gant lealded
d'ar ger-stur "DOUE ha BREIZ".

Bevet BREIZ.

En ce jour, je promets
de conquérir les vertus de Saint Yves
afin de toujours mieux servir et défendre la BRETAGNE.
Sous le signe de la Croix celtique et de l'hermine,
je promets
d'être fier toujours et partout de mon titre de Breton.
Je promets
de rester fidèle à la devise "DIEU & BRETAGNE".
Vive la BRETAGNE

Il ne suffira pas de lire cette promesse ! Ecoutes-bien : tu devras : 1°) l'écrire de ta propre main, 2°) la signer, 3°) porter tes nom et prénoms, âge et adresse, le 19 Mai, 4°) l'adresser ce même jour à Ololé ! En retour tu recevras cette même promesse, présentée sous une forme artistique et celtique, portant ton nom et revêtue du cachet de l'Ordre de l'Espérance de Bretagne ! Tous ceux qui feront cette Promesse en toute sincérité, seront les meilleurs, les vrais, les purs ! qu'ils soient nombreux !

N. B. Les équipes, les écoles, peuvent bien entendu grouper les promesses dans un même envoi.



Non, il n'est pas pauvre!

... Certains seront peut-être déçus de ne pas trouver cette année un numéro de la St-Yves en couleurs!... C'est que, mes chers amis, tout devient plus difficile, et ce numéro spécial, pour lui garder néanmoins un caractère attrayant, « nécessité de gros efforts dont il faut tenir compte. Si vous saviez quelle chose compliquée est l'imprimerie en ce moment, vous diriez tout réjoui : « C'est énorme de voir ce numéro paraître ». Accueillez-le avec joie. Il contient 8 pages riches de matières... Voyez la grande nouvelle que je vous annonce, fruit de notre tâche à tous depuis trois ans :

L'ORDRE DE L'ESPERANCE DE BRETAGNE! Un beau rêve qui se réalise enfin, et sera un triomphe si vous le voulez tous!

Vive St Yves! Vive la Bretagne!

OLOLE.



Louis Cadiou, Jean Bellec et moi venions de faire une « découverte » : que la Bretagne avait un illustre Patron qui s'appelait saint Yves! Nous connaissions certes un saint Yves, pour avoir assez regardé sa statue à l'église pendant les catéchismes, mais quant à savoir qu'il était le grand protecteur des Bretons et le « porte Etendard » de Bretagne, ça c'était autre chose! Nous n'en savions d'ailleurs pas plus sur saint Yves, que sur Warok, Judikael, Nominos, Alain Barbe-Torte ou Jean V.

Dame, on ne nous enseignait pas l'Histoire de Bretagne à l'école, et à cette époque il n'y avait pas d'Olole...

Ils étaient, hélas, légion les petits Bretons et Bretonnes qui comme nous ignoraient les « choses » de Bretagne.

Or, un jeudi, ma vieille Tante Fine me demanda de venir l'aider à monter son bois dans son grenier. Cadiou et Bellec, mes deux camarades préférés vinrent avec moi.

Tout en rangeant le bois nous regardions de temps à autre les objets de toutes sortes qui étaient entassés pêle-mêle dans ce grenier et je tombais sur un vieux bouquin tout couvert de poussière, et qui sentait le mois. Mais il avait une belle tranche dorée et un titre en lettres d'or qui attira ma curiosité et celle de mes amis : « La Vie Merveilleuse de Messire Yves Helouri ».

— « Ça doit être chic ça, dit Cadiou ». Ce livre nous faisait bien envie à tous les trois, et lorsque ma vieille tante nous offrit quelques pommes pour notre peine, je lui demandai : — Nous préférons un vieux livre que tu as dans ton grenier! Elle ne se fit pas prier pour le donner, tout en nous gratifiant des pommes. — « Nous le lirons à tour de rôle, dis-je à mes camarades! ». Dépêche-toi alors! répondit Bellec. J'eus vite fait de « dévorer » cette « Vie Merveilleuse de Messire Yves Helouri », qui me passionna; et les deux autres éprouvèrent le même intérêt... Cette connaissance de la vie de St Yves, dont nous admirions la belle jeunesse, resserra notre amitié...

... La St-Yves arriva. Nous avions projeté de faire quelque chose pour la commémorer. Je proposai :

— Si nous allions demander au père Thomas, le bedeau, de sonner le grand angélus?

L'idée enthousiasma mes camarades. Mais le bedeau, en nous regardant d'un oeil sourcilieux répondit : « C'est pas la mode ici St-Yves n'est pas le patron de la paroisse. — Qui mais, c'est celui de la Bretagne, ré-

pliquai-je vivement. — Possible, mais c'est pas la coutume de sonner pour sa fête! — Ben zut alors! Vous avez pourtant bien sonner pour la Ste Jeanne d'Arc l'autre jour! J'imagine que St Yves a droit aux mêmes honneurs qu'elle! déclara à son tour Cadiou. — Allez trouver M. le Recteur, s'il autorise je ne demanderai pas mieux que de sonner le grand angélus ce soir ».

Et nous allons frapper à la porte du presbytère. J'entre le premier, mais voilà que mes camarades m'abandonnent et me laissent seul avec la bonne. « M. le Recteur est allé à Kerc'houlit voir un malade. Il ne rentrera pas avant une heure, me dit-elle. Je rejoins les deux autres, et commence par les blâmer de m'avoir lâché ainsi : — Qu'est-ce qui vous a donc pris froussards? — Nous avions peur d'être mal reçus, répond Bellec.

Mais le temps passait et il n'y avait plus que trois quarts d'heure avant l'angélus!

Soudain j'eus une idée, qui me parut lumineuse. « Ecoutez, voici ce que je propose : il faut coûte que coûte qu'une cloche soit au moins sonnée en l'honneur de St Yves ce soir. Vous connaissez la chapelle Maodez! Vous savez que la corde de la cloche est à l'extérieur. Ainsi pas besoin d'aller demander la clef à la tiercelle! De cette façon aucune difficulté. — Peut-être, mais rétorqua Bellec, j'ai été pincé une fois en la sonnant. — Nous prendrons nos précautions! L'un de nous fera le guet pendant que les deux autres sonneront! Vous êtes d'accord, décidés? Bon... Allons-y! ».

La chapelle Maodez n'était qu'à deux kilomètres du bourg. C'était un vieux sanctuaire où l'on disait les messes tous les mois. Nous inspectâmes d'abord les alentours. Personne, pas même Jan-Pi, le pasteur-saut (garçon-vachier) de Kerc'houlit, la ferme où l'on détient la clef de la chapelle... Nous tirons à la courte paille pour savoir qui fera le guet. Hélas, c'est moi! J'ai un geste de dépit et j'ai bien envie de dire que « ça ne compte pas ». Mais Cadiou et Bellec devinent mon intention et de dire : « Taratata! tu feras la sentinelle, et nous les sonneurs! Le sort en a ainsi décidé. Ne perdons pas notre temps, si quelqu'un vient. »

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, je me mets en faction... Et voilà dans le crépuscule du soir, la cloche de St-Maodez qui tinte joyeusement. Dans les arbres les oiseaux mêlent leurs gazouillements au son de la cloche... Je suis ravi! Puis n'y tenant plus, je quitte mon poste et me précipite à mon tour sur la corde! Mes camarades protestent. Mais je reste sourd à leurs récriminations; je veux moi aussi sonner la St-Yves.

Tels trois diabolins nous sonnons, nous sonnons, ne se souciant plus du temps, ni de rien, tout à la joie de louer notre saint national.

Tout à coup, quelqu'un bondit sur nous! Cadiou et Bellec ont le temps de se sauver, mais moi j'ai le bras pris comme dans un étau. J'ai devant moi Laou Kerc'houlit, le sacristain de St-Maodez, qui me tient fortement le bras : « Al! Al! lampon. Bremaik e klevi da bater gant an Aotrou Person. (Gredin tu vas recevoir ton « taper » par M. le Recteur). Et je me souvenais tout à coup qu'en effet notre Recteur était allé à Kerc'houlit voir un malade. Il quittait la ferme et Laou me mit en sa présence. Je me ressaisis et avouais que j'avais sonné la cloche non pas pour m'amuser, mais en l'honneur de St Yves.

Au lieu d'un blâme je fus félicité! Mieux. Sur la proposition de notre bon recteur (décédé depuis, que Dieu ait son âme), Laou Kerc'houlit sonna ensuite chaque année, le 18 Mai, la cloche de sa vieille chapelle de St-Maodez.

H. Pleiber.

Olole a gan



Olole chante

KAN-GALV OLOLE

Le chant de ralliement d'Olole

Depuis longtemps nos Ololeiz réclamaient un chant à EUX, entraînant et gai! Le voici : ce Kan-galv olole, dont les strophes chantent et exaltent notre idéal, a été composé sur l'air joyeux de la mélodie des pères du pays de Pont-Aven et de Fouesnant, recueilli par La Villemarqué dans le Barzaz-Breiz, an Hollaika. Comme vous le voyez il y a deux versions : l'une en breton due à notre collaborateur et ami Laouenanig Breiz; l'autre en français, composée par notre directrice... Nous insistons auprès des Ololeiz bretonnants pour qu'ils adoptent la version bretonne, ce qui ne doit pas empêcher les non-bretonnants de l'apprendre, car notre idéal est de chanter breton et en breton. Et puisse enfin le Kan-Galv olole, que vous chanterez dans vos promenades, vos réunions, rallier à notre Etendard d'Espérance d'autres jeunes... Chantez! Chantez votre idéal.



Allegretto

War an te-ven, war ar me-nez, kle-vomp galv an O lo-lé!
De gos ro-chers aux mon-ta-gnes, Voi-ci l'ap-pel d'O-lo-lé!

E-vel eur mor-a-le-ve-nez, Tar-za'ra an O-lo-lé!... Brei-diz
C'est-la voix de-la Bre-la-gne Dont le-cho chante O lo-lé!... Bre-tans

en Ar-var, et Gor-re Prim! war sao se-tu an deiz! O-lo-le holl
de cœur et de ra-ce, le-vons-nous pour no-tre Dieu! Nous sui-vons ain-

e-vit Dou-e, O lo-lé holl e-vit Breiz!
et la tra-ce de nos grands et fi-ers ai-eux!

War an teven, war ar menez,
Klevomp galv an Olole.
Evel eur mor a levez,
Tarza'ra an Olole.
Breiziz, en Arvor, er Gorre,
Prim war-sao! setu an deiz.
Olole! Holl evit Doue!
Olole! Holl evit Breiz!

Olole! war-sao a vagad!
Te'het eo an arne du.
Eun heol laouen kaer e lagad,
A skulh buhez a bep tu.
Ar menezioù o deus you'het :
Hollaika! Olole!
Hini! bet ne dle chom mouzet,
Ouz kan-galv an Olole.

Dorn ha dorn, kalon ouz kalon,
Breiz a wel he bugale.
Eus a Gemper betek Roazon,
You'ha reont : Olole!
Ken e tregere ar menezioù,
Hag a reier bras er mor;
Kén e taseon an heklevioù,
En eur vont a zor da zor.

Gant ar banniel erminiget,
Skedus dindan an heol flamm,
Vit hor Feiz, hor Bro venniget,
Stourmomp, sounhor penn, divlamm;
Vel eur ster dirroll o virvi.
Eus kreiz ar c'hoadeier bras,
Sailha'ra bagadou bleizi:
Bleizi 'zo 'n hor meziou glas.

Paotred Breiz ha merc'hedigoù,
Olole! War-sao! War-sao!
Feal evel erminigou,
En em garomp mat atao.
Olole! ni hado bemdez,
Ar greun aour en irvi moan,
Ha warc'hoaz en eur Vreiz nevez,
Ni hor bo digoll d'hor poan.

Gant ho skoazell Sent e'halloudus,
Sent Erwan hag holl Sent Breiz,
Dre ho roudoù ez simp founnus,
War diouaskell Feiz ha Breiz
Evel an Erminig karek,
Ni a dec'h diouz ar pri:
Kontec'h mervel 'get bout saotret,
Setu hor ger-stur d'eomp-ni.

L. BREIZ.

De nos rochers, aux montagnes
Voici l'appel d'OLOLE!
C'est la voix de la Bretagne
Dont l'écho chante « OLOLE! »
Bretons de cœur et de race
Levons-nous pour notre Dieu,
Nous suivrons ainsi la trace
De nos grands et fiers aïeux.

Blanches Hermines des landes
Répondez à notre appel,
Nous, les Loups, venons en bandes
Dans le clair matin vermeil,
Avec l'étendard en tête
« Hollaika, Olole! »

Nous partons le cœur en fête,
Pour la croisade OLOLE!

Unis comme dans la peine,
Nous serons tous à l'honneur
Quand nous verrons dans la plaine
Flotter l'idéal vainqueur!
Ardente est notre jeunesse
Notre foi nous mène loin,
Nous tressaillons d'allégresse
La victoire est pour demain.

Sur les rochers de nos rives
Nous avons planté la Croix,
Et saurons, quoiqu'il arrive
Défendre « Breiz » et sa foi.
Nous, les garçons de Bretagne
Nous sommes forts et joyeux
Et les filles, vos compagnes
Nous avons l'espoir aux yeux.

Car nous sommes l'Espérance
Du joli pays d'Armor
La jeunesse qui s'avance,
Pour semer le bon grain d'or,
Pour que vive l'Armorique,
Sous le signe du bonheur,
Guidés par la Croix collique,
Nous formerons notre cœur.

Nous trouverons des exemples
Parmi nos saints d'autrefois
Gardons l'orgueil de la langue
Et celui de notre Foi.
« Plutôt la mort que la souillure »
C'est notre devise à tous,
Et pour qu'elle reste pure
Dieu et Bretagne toujours!

VEFA.

LA CROISADE DES LOUPS

Roman inédit de Gilles Le Desnays et Herri Caouissin

Illustrations de Le Rallie

AVERTISSEMENT.

La Croisade des Loups forme une suite des Loups de Coatmenez, notre premier roman dont le succès fut si grand... Pour le lecteur qui ne le connaît pas, afin qu'il soit bien dans l'ambiance du récit, nous lui faisons savoir que des jeunes Bretons ont découvert dans une grotte souterraine la Couronne Royale de Bretagne et le collier d'or aux neuf Herménes, le Trésor fut enseveli sur l'ordre d'Anne de Bretagne, et était gardé par des Loups de pierre !... Les jeunes de Coatmenez se sont faits les vigilants gardiens de ce Trésor qui est un symbole du patrimoine breton.

C'est à la suite de cette merveilleuse aventure que naquit l'idée non moins merveilleuse des « Loups et des Herménes », aujourd'hui une Réalité...

Nos lecteurs et lectrices apprécieront d'autant plus La Croisade des Loups que l'actualité se mêle à la légende...

KALON C'HLAN

Dans leur petit studio moderne dont chaque détail soigneusement étudié révélait le retour à la tradition bretonne, pendant que Noyale brodait avec application le fanion des futurs Ololeiz Fennais, son frère aîné Malo Leroy discutait avec son ami Michel Le Bret, leurs grands projets de formation de l'équipe des Bleizi et des Erminigou Roazon.



— Celui qui veut, celui-là peut, a dit Nominée, s'écria Noyale !

Assis sur le divan, les yeux fixés sur la carte de Bretagne en couleurs, surmontée d'une croix celtique de chêne, œuvre d'un artisan de la forêt de Fougères, Michel enthousiasmé, écoutait les plans d'action pour le printemps et l'été 1943.

— Une délégation, disait Malo, ira le 19 mai à St-Yves, au grand Pardon, elle sera composée des meilleurs ; puis le 28 juillet nous irons tous à St Aubin du Cormier ! Tu vois d'ici, mon vieux Michel, tous les Loups, toutes les Herménes (et nous serons nombreux à ce moment-là), tu les vois défilant sur la lande, devant la vieille croix de granit, élevée à la mémoire des 6.000 Bretons tombés le 28 juillet 1488, dans cette bataille désespérée !...

— Ce sera vraiment beau, mais pourrions-nous jamais mettre cela sur pied ?

— « Celui qui veut, celui-là peut ! » a dit Nominée, s'écria Noyale, il faut avoir confiance, notre rêve sera réalisé.

— Bon ! Kalon C'hlân parle, écoutez tous ! car ses prédictions se réalisent, fit gravement Malo, taquinant sa sœur.

— Et même, ajouta la jeune fille avec le plus grand sérieux, les Loups et les Herménes ne s'arrêteront pas là. Bientôt, ils seront sur toutes les routes de Bretagne, pèlerinant pour annoncer la bonne nouvelle et le message de la Paix. Oh ! il va y avoir de grandes choses en Bretagne... Vous verrez cela Michel.

Kalon C'hlân (Cœur pur) était le lezanno (pseudonyme) choisi par Noyale, non par stérile vanité, mais parce que, comme l'hermine, elle voulait rester blanche et pure ; c'était la promesse qu'elle avait faite secrètement et de toute la ferveur de son jeune cœur à sa patronne sainte Noyale, quelques mois auparavant. Un instant les trois enfants restèrent silencieux, comme si un souffle inspiré les avait effleurés.

Michel ne devait jamais oublier la voix claire de Noyale affirmant sa foi en la Bretagne.

— Retournons à nos moutons ! Pardon, à nos Loups, reprit Malo qui n'était pas garçon à rêver longuement. A mon avis, voici ce qu'il faut faire et faire tout de suite...

Un roulement lointain interrompit leur conversation et, reconnaissant des avions, les deux garçons se précipitèrent à la fenêtre. Noyale, elle, ne bougea pas, continuant à travailler assidûment, seulement un bref instant son regard chercha au dessus de la carte de Bretagne le Christ de chêne...

Un sifflement sinistre, de lointaines explosions : « Nous sommes... » Michel n'acheva pas sa phrase ! Un bruit terrible de choses qui explosent et d'autres qui s'écroulent, un gros nuage de poussière qui, en se dissipant laissa voir quelques pans de murs... tout ce qui restait d'une maison heureuse où trois Ololeiz de quinze ans faisaient de beaux projets.

Bombardés ! à huit mille mètres dans le ciel bleu, les sinistres oiseaux de mort avaient passé...

Ce même soir, dans un petit lit de la clinique St Laurent, Michel Le Bret venait d'ouvrir les yeux, tout surpris de se trouver dans cette chambre incon nue et de voir près de lui une Religieuse.

— Maman, où est Maman ?

— Ne vous inquiétez pas, elle va venir tout à l'heure, elle est saine et sauve grâce à Dieu... Votre quartier n'a rien eu ! Reposez-vous sagement.

— Et Malo ? et Noyale ? questionna Michel, angoissé.

La sœur ne répondit pas. Il insista :

— Où sont-ils ? Ah !... Je sais... Je me souviens, ils ont été tués ! J'ai vu Noyale, mais Malo ?

Il se mit à pleurer :

— Nous étions ensemble tous les trois, pourquoi eux et pas moi ? Je ne comprends pas !...

Pleureux il répétait :

— Je ne comprends pas ! Je ne comprends pas ! !

La religieuse mit sa main fraîche sur son front moite :

— Pourquoi eux et pas vous ? Michel, c'est le secret de Dieu, il vous reste peut-être quelque chose à faire sur terre, quelque chose pour laquelle eux prient au ciel...

Michel revit Noyale disant :

— Notre rêve sera réalisé... il y aura de grandes choses en Bretagne... vous verrez Michel.

Une grande paix s'étendit sur lui, dominant l'effroyable souvenir de ces minutes de bombardement inqualifiable de la capitale de Bretagne, il entendit encore la voix claire de Noyale, il eut l'impression qu'elle lui montrait le long chemin que lui, Michel, devait suivre avant que ne vienne l'été.

— Mon Dieu, mon Dieu, pitié pour les Bretons, n'ité pour nous tous qui souffrons ! murmura Michel.

LE CONSEIL DES LOUPS

Quelques semaines plus tard, Michel guéri est l'hôte des Coatmenez ainsi que plusieurs autres Loups sinistres. Il a repris sa bonne mine et sa vivacité mais il ne peut oublier les minutes atroces qu'il a vécues ; sans cesse il pense à ses amis disparus, sauvagement assassinés, et au vœu de Noyale. Ce soir même, il va assister pour la première fois au Conseil des Loups, car les Loups ont décidé de faire quelque chose pour le salut de la Bretagne et il va leur transmettre le vœu de Kalon C'hlân, l'Hermine de Rennes.

Alan revient avec Pol du collège licencié depuis quelques jours par suite du bombardement de St-Brieuc, qui heureusement, a épargné de jeunes vies. Il a pris Steredenn, la jolie petite jument, à défaut de l'autre maintenant immobilisée, pour aller à Quintin chercher plusieurs hôtes nouveaux : Armelle et Ronan Le Floch de Brest, Tual Le Gal de Lorient, réfugié à Carhaix et qui reste seul d'une nombreuse famille, Louis et Philbert Cochetel de St-Nazaire, vainqueurs de l'Étendard d'Olole à la St-Yves et qui eurent la douleur de le voir détruit par les bombes... Tanguy Biannic, dont le petit frère périt avec ses 42 camarades dans l'effroyable bombardement de l'école maternelle de Morlaix ; et enfin Donatien et Rogatien Bureau de Nantes, dont la maison a été ébranlée et qui viennent affirmer que tous les Bretons de Nantes à Brest sont aujourd'hui frères dans la souffrance, comme demain ils le seront, s'il plaît à Dieu, dans le renouveau de la Race.

Tous sont sinistres, plusieurs sont orphelins, tous ont perdu leur toit, pourtant ils ont répondu à l'appel d'Hervé, et secrètement Madame de Coatmenez a pris à sa charge leur voyage, désireuse d'aider ses fils dans leur apostolat breton.

Alan fit entrer tout le monde dans la grande salle à manger où les attendait Madame de Coatmenez avec Michel et deux ou trois autres Loups, puis après leur avoir servi un confortable repas, il les conduisit à travers le passage secret vers la salle du « Kuhl » (Conseil) où les attendait Hervé avec d'autres Loups arrivés la veille ou venus des environs dès le matin... Parmi eux, notamment Isidore Le Mat, dit le premier des Loups et l'abbé Thurián aumônier des Loups et Herménes. Tous causaient avec animation

les nouveaux arrivants saluèrent le Chef et le Drapau de sinople (vert) à la Croix celtique d'argent surmontée de l'Hermine noire, avant de prendre place sur les bancs de pierres circulaires.

Hervé ouvrit la séance :

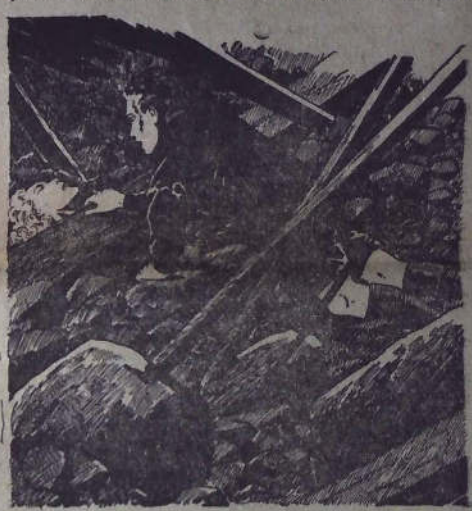
— Bleizi, vous êtes ici pour entendre le vœu d'une hermine de Rennes, Kalon C'hlân tuée dans le bombardement de notre capitale. Avant que je ne vous expose ce vœu, vous allez vous unir à la prière que l'abbé Thurián va dire pour ceux de nos Loups et de nos Herménes qui reposent dans une tombe sanglante : que leurs âmes proches de nous nous inspirent.

Hervé se tut, l'abbé Thurián récitait la prière des Morts. Bien des yeux s'embuèrent de larmes. De nouveau Hervé prit la parole :

— Tous vous savez quel calvaire sanglant gravit la Bretagne en ce printemps 1943. Hélas, nous sommes impuissants, notre Patrie est une victime immolée sur l'autel du sacrifice. Nos bras sont trop faibles, mais là où la force de l'homme ne peut rien, Dieu, lui peut tout.

C'est pourquoi, Loups, il faut écouter Michel Le Bret, tiens des Bleizi Roazon, il a vécu ces minutes d'horreur, il a vu mourir Kalon C'hlân : « Mieux que moi, il peut vous dire ses dernières paroles, il peut vous demander d'exaucer son dernier vœu. »

Michel Le Bret était nouveau venu parmi les Loups ; peu d'entre eux le connaissaient, mais tous avaient connu et aimé Malo Leroy et sa sœur Noyale. Gwenola, assise près de Françoise Le Mat, se



J'ai vu à mes côtés, gisant, Noyale Leroy...

sentait prête à pleurer à la pensée de l'Hermine qui ne reviendrait plus ici. Michel s'était levé et parlait très simplement, en cherchant un peu ses mots. Il n'était pas timide, mais il allait parler en public pour la première fois ; l'émotion lui serrait la gorge et faisait rougir la cicatrice qui barrait son jeune visage. Il rappela d'abord sa dernière conversation avec ses amis, comment tous les trois faisaient des plans pour l'organisation de la section de Rennes, comment Kalon C'hlân élargissant leur rêve avait vu tous les Loups et toutes les Herménes implorant des Saints le Salut de la Bretagne et portant par tout le pays la bonne Nouvelle et l'Espérance du Renouveau.

« Alors, éclata un bruit terrible, ce fut si soudain que je n'eus même pas le temps d'avoir peur, à peine de dire très vite : « Mon Jésus Miséricorde ! » ...Après un temps, je me suis retrouvé sous des décombres ; une poutre avait résisté et formait voûte au-dessus de ma tête ; c'est à peine si je pouvais me mettre à genoux... Heureusement un peu d'air et de lumière filtraient ; alors à mes côtés, j'ai vu gisant... Noyale Leroy.

J'ai pu me glisser près d'elle... elle me reconnut : — Michel, je vais mourir je crois... Malo m'attend là-haut.

J'essayai de la déloger... Impossible ! Je savais moi aussi qu'elle allait mourir.

Elle dit encore :

— C'est fini pour moi. C'est atroce ce crime ! pourquoi ? Que de sang ! Malo ! Malo, que faut-il faire ? ...Michel... si tu es sauvé... fais une croisade... La croisade des Loups, des Herménes... Il faut demander à Dieu... demander aux Saints de Bretagne... notre salut... priez, priez beaucoup... Sainte Anne... saint... » Elle crista sa main mourante sur sa croix d'Olole encore épinglée à son corsage. J'approchai la mienne de ses lèvres, elle acheva :

« Saint Yves, Ste Noyale, pour la... Bretagne... je donne ma vie... »

Notre Kalon C'hlân était morte !

(A suivre)



Pourquoi Saint Yves est-il PORTE-ETENDARD de la Bretagne

« Signifier Britannia » ! Porte-
Etendard de la Bretagne ! Voilà le
titre que donneront à St Yves nos
ancêtres ! Mais pourquoi lui plutôt
qu'un autre ?...

Dans une armée, on choisissait au-
trefois pour porter le drapeau un
vieux officier populaire et célèbre par
sa vaillance, un homme n'ayant don-
né à ses soldats que de nobles exem-
ples, les conduisant toujours dans le
chemin de l'honneur !

C'est à ces gens là que l'on con-
fiait l'emblème sacré de la Patrie,
certain qu'ils le porteraient sans fai-
blir dans la bataille et ne capitule-
raient pas devant l'ennemi.

Voilà ce que firent les Bretons
lorsqu'ils adoptèrent St Yves comme
Patron et défenseur du Pays, pour
porter à travers les siècles la banni-
ère de Bretagne, montrant ainsi au
peuple breton le vrai chemin de leur
destinée.

Le choix de nos pères fut idéal, et
il recut dans les cieux un bon accueil
de Dieu...

Outre qu'il est un grand saint, St
Yves est un vrai Breton. Dans son
cœur, il nourrissait deux grands
amours : celui de Dieu et celui de la
Bretagne, tous deux indissolublement
unis. Toute sa vie, St Yves montra
combien il aimait son pays natal et
ses compatriotes. Enfant, il parle
breton avec ses amis, il leur apprend
le catéchisme. Lui, fils d'un gentil-
homme de haut rang, il prend part
aux jeux des petits paysans... Plus
tard élève dans les Facultés, il réunit
les étudiants bretons de son âge, pour
conservier en eux, la langue, les sa-
cristies traditions, l'amour de Dieu et du
pays breton.

Rentré en Bretagne, nommé par
l'Archevêque de Rennes à remplir
une haute fonction, il manifeste le
désir de revoir les lieux de son en-
fance, et retourne au pays de Tré-
guier pour y vivre et y mourir !

Voilà, mes petits amis, le vrai mi-
roir d'une vie bretonne ! On doit
donc reconnaître que nos aïeux n'é-
taient point sots, quand ils prirent
Saint Yves comme modèle et patron...

Comme eux, suivons la bannière
de St Yves qui est la vraie bannière
de la Bretagne : « Doue ha Breiz ».

Et tenons la bien haut sans faillir
dans les « coups de chiens » ! Que
ces deux noms : Doue ha Breiz,
soient enracinés dans nos cœurs,
comme l'est dans notre vieux sol bre-
lon notre fleur nationale, la bruyère !

Et si l'on veut porter atteinte à
votre idéal, qui est celui de St Yves
vous aurez la force, la grâce néces-
saires pour y rester fidèles !

« Doue war roudoù St Erwan »
En avant sur les pas de St Yves !

LE NAVIRE EN FEU ou Le vœu du naufragé

Ceci n'est pas un conte, c'est une
histoire vraie, racontée par celui qui
l'a lui-même vécue.

Le 16 décembre 1922, le « Vinh-
Long », ancien navire-hôpital, affecté
au transport des troupes d'Orient,
voguait en pleine mer de Marmara
à 60 km. de Constantinople.

Il emportait vers le Levant 120
passagers militaires, une trentaine de
civils et 150 matelots d'équipage.

On avait doublé le cap Matapan,
franchi la mer Egée. Derrière soi,
Gallipoli ; devant, Constantinople la
« Corne d'Or », Stamboul... Après les
éblouissants rivages méditerranéens,
voici le ciel d'Orient. Ah ! que la vie
est belle !... La veille au soir, dans
des flots de musique endiablée, on
avait mené la farandole, chassant les
souds de l'avenir. On était en vue de
San Stéphanos : temps idéal...

Embarqué à Toulon avec les cama-
rades, un jeune tirailleur, Marcel
Poussin, Breton de Fougères, se lais-
sait prendre aux visions enchantées
de ce voyage de rêve. Il avait
vingt ans !...

Tout à coup, vers les six heures du
matin, un cri : « Au feu »... Mais
laissent parler le jeune soldat :

« Je bondis sur le pont : stupé-
fait ! Les flammes grondent déjà ; en
quelques minutes, tout l'arrière flam-
bait. A bord, c'était la panique. Of-
ficiers et matelots étaient à leur pos-
te ; mais les passagers s'affolaient
songeant aux soutes bondées de mu-
nitions. Ils voulaient se jeter à l'eau ;
on eut grand peine à les retenir.

Alors se déroula, sous la doucœur
de l'azur cendré, une scène d'horreur in-
descriptible... Radeaux et embarca-
tions enfonçaient sous la charge des
pauvres êtres enlacinés.

Très concis, maître de moi, je
m'étais habillé en hâte, serrant une
médaille de saint Bernard et mon sca-
pulaire du Mont Carmel. Pieds nus,
j'avais agrippé furtivement montre,
argent et papiers, abandonnant le
reste. D'un bond, je franchis le bas-
tingage ; puis, dans la bousculade gé-
nérale, je saisis une corde et me lais-
sai glisser sur un radeau.

Autour de moi, des camarades se
jetaient à la mer, redoutant de cou-
ler avec ce radeau surchargé ; après
quelques brasses, je les vis couler à
pic et la mer se refermer sur eux.

Je disais : « Mon Dieu, pitié ! Ils
ont assez souffert, faites-leur miséri-
corde ! »

La situation devenait tragique. Le
feu gagnait rapidement. Des crépitemen-
ts, des explosions, des cris rau-
ques, et, dominant la rafale des flam-
mes, quelques ordres brefs du com-
mandant.

Suspendus à des cordages et se
balançant dans le vide des passagers
burlaient leur détresse. Des lamenta-
tions, des cris d'appel : toute la mise
en scène d'un naufrage.

Et là-bas, dans la Bretagne loin-
taine, en cette ville de Fougères, qui
surgit soudain devant mes yeux, la
vieille tour de l'église St-Sulpice agre-
nait sur les toits à pignons et les
ruelles tortueuses, les notes argenti-
nes de l'Angelus. Et les grands-ma-
res, en se signant, ne savaient pas
que leurs « Ave » ponctuèrent un
naufrage, là-bas, dans le Levant.

Entassés sur ce radeau nous ne
pouvions détacher nos yeux, dilatés
par l'épouvante, du bateau qui flam-
bait comme une torche. J'avais vu
aux pardons de Bretagne des « feux
de joie » ; ce « feu de mort » était
d'un sinistre à faire frissonner.

Cependant il fallait à tout prix nous
libérer ; l'épave ardente nous tenait
captifs par ses amarres. Qu'on les
coupe ! Un sergent crie : « Un cou-
teau ! ». Je lui passe le mien... Il le
prend, puis horreur ! Il est saisi d'un
tremblement, lâche le couteau qui
glisse à la mer et s'affaisse en gé-
missant comme un gosse : « Ma-
man ! Maman ! »

Un excellent nageur, veut gagner
la côte, distante de 3 km... Il coule
sous nos yeux... Un autre qui, hier
encore, me confiait ses rêves dorés...
certes il ne songeait pas à s'emmu-
rer vivant dans une Trappe !... Je le
vois qui glisse le long d'un filin et
reste suspendu dans le vide. Impos-
sible de lui porter secours... Nos yeux
sont rivés sur ce corps souple qui se
balance au-dessus des flots.

Cinq minutes d'une attente atroce ;
puis, vision horrible, une collision le
plaque contre les flancs du bateau...
il a le bras sectionné à la hauteur de
l'épaule ; je le vois qui s'effondre, et
paquet inerte, tombe à la mer.

Sur notre épave, les ressauts de la
houle nous soulèvent, entrechoquent
les naufrages qui resserrent leur
étreinte. Que de fois j'ai failli lâcher
prise... et un effort suprême raidissait
mon bras engourdi. Pieds et jambes
lacérés, je reste insensible à cette tor-
ture. Mais voici que le radeau enfon-
ce de 60 centimètres. Nous sommes
perdus... Des paquets d'eau salée dé-
ferlent, j'en ai la bouche pleine, je
suffoque. Et c'est l'instant que Dieu
choisit pour me parler au cœur.

Insensible à la cohue, je forme pu-
bliquement le vœu de me consacrer
tout au bon Dieu si j'en réchappe.
« Mon Dieu, je suis entre vos mains.
Une maladresse et je suis perdu. Fai-
tes de moi ce qu'il vous plaira ! Je
tiens mon passé en horreur ; combien
j'ai de regret de vous avoir si peu
aimé ! Si vous permettez que je vi-
ve, je serai à VOUS, à Vous seul ».

C'est un vœu ; il reste vague. Il
faudrait préciser. Cependant notre ra-
deau danse une ronde tragique ; la
mort, l'affreux mort poursuit sa si-
nistre besogne, noyant les uns, éra-
sant les autres contre les flancs du
navire qui, lentement, va sombrer...

Dans un sursaut, le naufragé que je
suis, prend alors un engagement dé-
cisif : « Mon Dieu, je m'offre en ex-
piation, en victime. Prenez-moi... pour
la paix du monde. »

Mais le bon Dieu, dans sa miséri-
corde, a vu que je fêtais de mourir ;
Il savait mon passé, qui m'était
un cauchemar, et j'ai ajouté : « Si je
suis sauvé, je me fais Trappiste à
Briquerbec ! »

A l'instant même, je fêtais un
cœur un bondissement de joie : mon
Ange Gardien vient à la rescousse...
Quelques minutes plus tard, un tor-
pilleur américain nous fêcaillait...
Nous étions sauvés ! Avec le « Vinh-
Long » tout mon passé s'engloutissait
dans les flots, par le don total de
l'avenir ».

Et voilà comment, au cours d'un
hideux naufrage, un petit soldat de
vingt ans faisait vœu d'entrer à la
Trappe...

D'accord mais...

St Yves, Protec-
teur de la Bretagne
Préservez votre
Pays du fléau de la
guerre !

A cette intention
Ololo fera dire une
messe au Minihy,
la « Sainte Chapelle »
de St Yves, le 19
Mai.



...Il ne suffit pas de le lire il faut le propager.

Troiu Pontig, ki speredok!

Les aventures de Pontig, chieu spirituel!



Pontig. - Ololô! Brac eo! Met ma vije
fentusoc'h eun tammig.
Ololô! Très joli! Mais si toutefois il était
un peu plus drôle...



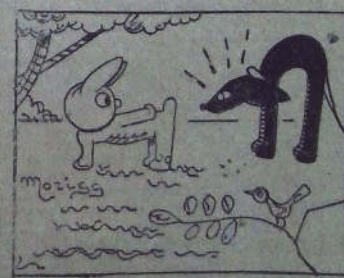
Dont a ran da rei an dorn d'eo'h
da zidui Ololoiz...
Je vous offre mon concours pour amuser
les Ololô...



Ano 'zo da rei d'eomp-ni, ivez chas,
eur gartenn voued!
Parait que nous, chiens, nous allons avoir
aussi une carte d'alimentation.



Nemet, e vevet rei ivez ober al lost!
Seulement, il faudra aussi faire la queue!



Pontig. - Penaos e c'hellin ober al
lost pa n'am eun hini obet?
Comment pourrai-je faire la queue puisque
je n'en ai pas?

DANS LE PROCHAIN No. II Y
AURA ENCORE DES AGREA-
BLES SURPRISES !

BURZUD AR ZOUBENN

E maner Kervarzin e oa ar c'hiz da zegemeret an holl beorien a deus da Bardon sant Erwan... Er c'hantved diweza ar Yaouank, « merour sant Erwan » evel ma lavaret, a roe dor zigor e d'ar c'hent ar Pardon hag a ginnige d'ezo lojeiz.

Anatol ar Braz, ar skrivagner breizhat, ken brudet, a yeas betek ti ar Yaouank en abardaez-se ha setu aman ar pezh a gontas :

— Ass, Yaouank, a lavaris evit toulla kaoz, ha gwir eo ar pezh a zo bet kontet d'in ?

— Bez e fell d'eo'h ober ano eus « Burzud ar zoubenn » neketa ?... Selouit mat a'hanoun ; n'oun ket eun den desket, met n'oun ket eur berr a spereid kennebeut... Hag, e gwirionez, goude beza klevet ar pezh eo an da lavaret, ne gredan ket e c'hellfe dont e sonj nikun va c'hemeret evit eur genaoz... Ya re wir eo : me 'm'eus e welet, gwelet gant an daoulagad-se a zo en va fenn hag a zo daoulagad eun den hag a wel skler... Lavaret 'zo bet, her gousout a ran, edon mezo en abardaez-se !... Mezo ? gant

dres ne chome mui taken... Met ivez piou en defe gallet sonjal !... An dud reuzeudik a selle ouz ar chimal an tan en o daoulagad :

— Pardonit d'eomp : ar wech kenta eo ma c'hoarvez an dra-man ganeomp. Ken divalo oa an amzer ma n'edomp ket ouz ho kortoz. Diaes e kavan, met n'hor beus ket pourchaset a zoubenn evidoc'h », a lavaris d'ezo.

Tal an holl dud-se a deus da veza teñval kenan hag epad eur pennadig ne voe ger abet... Neuze eun den en em zistagas eus ar vandenn ; ar moged a zave diouz e ziblad gieb a oa ken teo ma ne oan ket anaout mat awalc'h e zoare. Lakaat a reas e droad war mæn an oaled, sevel a reas golo ar pod hag o taoublega warnan e lavaras gant eur vouez uhel ha kunv :

— Gant ar pezh a chom a zoubenn e c'heller atao kennevzi ar re glañva.

Hag o veza lavaret kement-se, ec'h en em dennas



pevar ugent paour em zi evel hirio, gourvezet war blouz va c'hrevier ha war foenn va grignolioz... Bez e vijen bet eta diskiant teir gwech !

Evit trouc'ha berr, setu an traou war eun evel m'int bet c'hoarvezet d'an 18 a viz mae-se. Epad ar zizun ar glao dourbilh n'oa ket ehanet da goueza. An henchou, a ziwardro, n'oa nemet poullou dour... Diouz ar mintin e rae c'hoaz glao bras ; goude kreisteiz e reas glao, glao da deurel gant barazou. Va mâtez — Doue r'he fardono — en em bouchase koulakoude da ober, zoubenn ar beorien er pod houarn bras, evel kustum.

« O ! eme, ma am c'hreded, ne laki war an tan nemet ar pod bihan. Gant an amzer-man, n'hor bezo den. »

Sentet e voe ouzin. Ne voe lakat war an tan nemet ar pod bihan, peadra a-vec'h da leunia ugent skudeil. Da zerr-noz, oa digouezet tri, tud eus ar c'harter ; o fed a rajemp da azeza ganeomp ouz taol hag hor menoz oa rei lojeiz d'ezo en ti. A-benn neuze ar vatez he doa morailhet an nor.

Edomp bodet en-dro d'an oaled, marvailhou ganeomp da c'hortoz lavaret grasou... Souden, dao ! dao ! war nor.

Setu unan, a zontemp ha n'en deus ket k'neket dirak ar gwall-amzer ! » Va gawre a yeas da zigeri.

— Jezuz Mari ! a lavaras estiammet o kroaza he douarn, nag ez eus ! »

Hag e welomp eur bern tud. Ha goude ar re-se e teuas re all ha re all c'hoaz. Ar gegin a voe leun, abarz pell. An holl beorien, oamp boaz da welout, a oa eno, re Bleuveur ha re Dredardec, re Benvenan, Trevou, Kervaria-Sulard... hag en o zouez kalz penno dianav, perc'hirined nevez deuet eus Plistin ! Eun drouez oa sellet outo, gieb-teil betek o eskern, gant o dremmou ken distronket. A nag a vad en defe graet d'ezo eur banne zoubenn domm !... Ha setu

a-gotez. E gomzou a skoas eun taol pounner enomp. Va gwreg en em lakeas da derri ar c'hram-pouez er skudilli. Hag ar beorien da zont dirak an oaled, evel-bent. Ar vatez a garge ar skudilli dre ma teuent. Unan, daou... pemp... dek reuzeudik a deuas an eil goude egile ; ar pod, kaer e oa tenna anezan n'ez ae ket da hesk. Ugent all a deuas hag ugent all ; ar vatez a gendalc'he da zervicha. Va gwreg, bihan he c'haron a oa drouk-livet holl ; daoust pegen buan a rae he labour, ne c'helle ket en em gaout da ober buan awalc'h, unan eus ar mevelien a rankas rei an dorn d'ezo. Holl e sonjomp e tremene eun dra zouezus bennak, eun dra dreist natur, hag e voustrempe war hor c'haron gant aon da denna hon alan. Gwaaskadenn ar burzud a oa warnomp... Ne chomas ket eur paour, m'henn tou d'eo'h, ne yeas da gousket hep zoubenn... Setu ar pezh am eus gwelet, hag ez eus pennek vloaz abaoe.

Pa glasken gant va daoulagad an den en doa komzet e oa teñval kuit. Goulenn a ris piou oa ? Den n'henn anavez. Eur baourez koz a lavaras :

— P'edon o tont a-hed bered ar vourc'h, em eus e welet o treuzi ar skaller ha goudeiz en deus gant bent ganen. Diou wech en deus astennet e zorn d'in da lammat dreist ar poullou dour. Kredi a ran e tounge war e benn eun dousur, fak kern e benn a oa gwenn dindan ar glao. Ne faoutas ket eur ger muioc'h, met peb unan a gredas start n'oa ar paour souezus-se nemet Erwan Helouri, aotrou koz ar maner.

C'houi a zontjo ar pezh a blijio d'eo'h, met euz wech c'hoaz, setu ar pezh am eus gwelet ha kalz a re all a zo beo a c'hellfe lavaret evel-dou. An ozac'h koz a stokas e gorn butun war ivin e viz meud evit heja al ludu anezan hag a zebantas en em goll en e zontjo.

Troet gant L. B. diwar A. AR BRAZ.



Dom VITAL, Abbé du Monastère de Bricquebec, près de l'humble tombe de son enfant : Frère Yves.

Son état empirait ! Un jour que le froid le gagnait, il entendit tinter une cloche : « Ecoute, c'est peut-être pour moi, je vais partir mon grand ; tiens moi bien. Oh ! mais je n'ai pas peur, je vais avec Jésus ! » Et dans les instants critiques, il serait bien fort son crucifix en disant : « Un chrétien meurt les armes à la main ». Lorsqu'il reçut les derniers sacrements, il dit : « Il ne faut pas être triste, moi je ne le suis pas ». Quand il sut que son état était désespéré, il répétait : « Condamné ! je suis condamné ! et relevant la tête : « Et bien c'est entendu, puisque Dieu le veut ainsi, c'est bien ».

Le 9 mars 1928, après de longues souffrances vaillamment supportées, comme s'endorment les enfants, inclinant la tête sur la poitrine et tournant légèrement les bras, le petit Frère Yves entra en odeur de sainteté dans le repos éternel... Il avait 26 ans.

L'ÂME BRETONNE DE FRÈRE YVES

Frère Yves fut enfant toute sa vie et mourut « grand enfant ». Il n'était pas seulement un saint religieux, mais comme son illustre patron saint Yves, c'était un bon Breton qui aimait la Bretagne de toute son âme, de tout son cœur... Lorsque la règle le lui permettait, il aimait à parler d'elle avec l'un de ses compatriotes, lecteur de « Foi et Bretagne » et qui militait en faveur de la renaissance et de l'épanouissement de la patrie de saint Yves ; la foi, les traditions, les coutumes, les vertus raciales et les moyens de conserver le trésor millénaire des Ancêtres, tout cela l'intéressait vivement.

Quelque temps avant sa mort, au cours d'un dernier entretien avec ce même ami, son cœur était tout débordant pour la Bretagne, et il lui dit :

« Quand je serai au ciel, je prierai pour que votre travail en vue du relèvement de la Bretagne soit couronné de succès, et cela sera, car je vous le dis votre idéal est béni de Dieu. Réjouissez-vous ! » Frère Yves parla encore d'un avenir proche où la Bretagne connaîtrait un renouveau tout celtique, et comme son compatriote paraissait sceptique de ses affirmations, le petit Frère en parut peiné et il ajouta « Lorsque ces choses se réaliseront, vous serez convaincu de la véracité des paroles que je vous adresse aujourd'hui !... »

Et il insista encore pour promettre que du Ciel, il prierait pour la Bretagne et pour tous ses enfants qui travailleraient à sa résurrection.

Priez Frère Yves, petits Bretons et Bretonnes ! Il a dit : « Je ne serai pas rentier au Ciel. » La liste interminable des guérisons, faveurs, grâces spirituelles obtenues par l'intercession du petit Frère Yves est une preuve éclatante qu'il travaille en Paradis pour ses frères souffrants de la terre... Je l'ai prié, a déclaré plus d'un, et tout s'est passé pour le mieux.

Ne craignons pas de « faire travailler » le cher petit Frère Yves.

Prions-le, Ololeiz, pour notre Bretagne aimée, Terre des vieux saints... et des saints nouveaux !

Prions-le pour le triomphe de notre idéal « Doue ha Breiz ! » Et demandons à Dieu d'auréoler son nom comme celui de saint Yves que nous célébrons aujourd'hui : Son glorieux patron, le patron de la Bretagne... HERRI CAQUISSIN

Bibliographie consultée : Mon Frère Yves

Nos lecteurs et lectrices peuvent se procurer cet ouvrage, que nous leur recommandons tout spécialement à la librairie d'Olole, France : 11 Fr. et des images de Frère Yves que nous les engageons à répandre :

L'unité : 1 Fr. (port compris) les 12 : 4 Fr. les 25 : 8 Fr. les 50 : 15 Fr. le 100 : 30 Fr.

Communiant Ololeiz...

quel plus beau souvenir de votre Première Communion que les images Olole ?

10 sujets en couleurs et or

La série spécimen : 18 fr. - L'unité : 2 fr.

Impression du nom en supplément :

par 12 : 15 fr. par 50 : 35 fr.

20 : 25 fr. 100 : 55 fr.

LIVRAISON IMMEDIATE

Un ami des Petits Bretons et de leurs familles...

C'est Olole... Si vous n'êtes pas abonné, faites-le, vous ne le regretterez pas, et serez enchanté de recevoir ce journal qui fait la joie des petits et aussi des grands !

1 an : 40 Fr. - 6 mois 22 Fr.

Lisez les récentes éditions d'Olole :

Olole-Loisirs 10 Fr. 70 - Coeurs de Héros 20 Fr.

Couvertures en couleurs, nombreuses illustrations

Olole, 7 rue Lalayette Landernau (Finist) C. G. P. M. Leclerc 28556 Rennes



Urz Goanag Breiz

Trois mots ! Trois mots bretons qui resserreront encore davantage les liens de fraternité qui vous unissent, Ololeiz, et vous surtout Loups et Hermine !
Trois mots dont voici l'évocatrice signification :
Le premier URZ : ORDRE ; un Ordre de Chevalerie, de Chevalerie Celtique...

Le second GOANAG : mot apporté par les flots qui venaient se briser sur les rochers d'une vieille île bretonne de l'Océan, Grolx, berceau d'un « Loup », un loup de mer, notre grand barde Blei-mor, qui le planta dans ses chants : Goanag ! ESPERANCE !
Enfin le troisième BREIZ que vous tous connaissez : le nom sacré de votre Terre natale.

URZ GOANAG BREIZ ! ORDRE DE L'ESPERANCE DE BRETAGNE nom que nous ont inspiré les Pères de la Patrie celtique : nos saints, afin que vos jeunes âmes soient unies pour marcher pleines d'Espérance dans la voie millénaire tracée par les aïeux, en Croisés de la Tradition bretonne !

Croisés où les Bleiz seront les nouveaux Chevaliers du Légendaire héros celtique Arthur, où les Erminigou seront les « Compagnes » de notre plus pure héroïne : notre vaillante Duchesse Anne !

Croisés, groupés sous les plis du merveilleux drapeau d'hermine de nos Rois et de nos Ducs et de l'Etendard d'Espérance, à la Croix celtique d'Argent herminée ! Ensemble nous réaliserons un magnifique programme : nous apprendrons à conquérir les vertus ancestrales, être fier de notre Âme de notre Race, de notre Foi, de notre Lanoue, d'être les mainteneurs de nos traditions, en un mot devenir des Bretons et Bretonnes qui feront honneur au Bro goz.

NOS HEROS VOUS GUIDERONT...

Loups et Hermine vous serez, comme le chantait Botrel « escortés dans l'ombre de Héros sans nombre, qui vous guideront : Arthur le Grand, Warok le « Champion », Morvan le soutien de Bretagne, Judicaël le généreux, Nominoë le Père de la Patrie, Barbe-Torte, le Libérateur, Fergent le Croisé, Porboet le stoïque, Arthur le martyr, Jeanne-la-Flamme l'Audacieuse, Jean IV le Conquérant, Jean V le Magnifique, François de Rohan le combattant, Anne la

vaillante, Cadoudal l'indomptable, Surcouf l'Intépide, Brizeux le Chantre, La Villemarqué le génial, Blei-Mor le Barde, etc., à leur tête le Porte-Étendard de notre Bretagne, saint Yves !

Saint Yves, que nous choisirons comme pilote du vaisseau de l'Urz Goanag Breiz dont vous serez le jeune et intrépide équipage ! Que chaque Olole soit comme Blei-mor « Kannad a onag », messager d'Espérance, de l'Espérance de Bretagne !

Un message du Président d'Honneur de l'Ordre de l'Espérance de Bretagne

En nous faisant le grand plaisir d'accepter ce titre M. le marquis de l'Estourbeillon, adresse aux Ololeiz cet émouvant appel :



« A mon âge, 88 ans, ce sera en quelque sorte, une modeste page de mon Testament en faveur de notre chère Patrie » nous a dit le vieux lutteur breton en nous remettant son message.

avec ardeur, pour que, marchant sur les traces de vos ancêtres, demeurant toujours et inébranlablement fidèles à l'Hermine de nos Rois et de nos Ducs les yeux sur la Croix Celtique de nos vieux Saints de Bretagne, vous deveniez à jamais sa grande Espérance de demain, le rempart indéfectible de sa vie, et de sa longue durée.

« Bretoned dreist holl ! » Sachez demeurer des Bretons irréductibles et que notre vieille devise :

Kentoc'h mervel eget beza saotret !

Plutôt la mort que la souillure !
soit toujours le cri de ralliement de toutes vos énergies et de votre volonté,

A vous, mes chers enfants, tous mes vœux sincères de pleine réussite et de légitimes succès.

Votre vieux compatriote breton

Régis de l'Estourbeillon
Président de l'Union Régionaliste Bretonne

Mes chers enfants,
Le vent d'Armor vient de m'apporter une bien heureuse nouvelle dans ma solitude de Penhoët au pays de la Mée, et en vieux Breton que je suis, elle ne manque pas de me combler de joie.

Bien que je sois sans doute fort peu connu de vous, je ne puis oublier les charmants enfants qui vinrent à Rennes, à l'occasion de mon Jubilé m'offrir si gentiment notre vieille Croix Celtique, le 11 octobre dernier et tout plein de reconnaissance envers vous je viens vous dire aujourd'hui encore toute ma gratitude et la joie que me cause la création si rustement désirée de l'Urz Goanag Breiz, l'Ordre de l'Espérance de Bretagne.

C'est une noble et magnifique pensée de songer ainsi à vous, à votre avenir, au devoir impérieux qui s'impose à tout foyer breton de vous inculquer la conscience, la fierté de l'Âme Bretonne, de notre

Race, de la vieille Langue nationale, pour que vous deveniez des Bretons sans peur, toujours fidèles aux saines traditions de vos Ancêtres et Gardiens intangibles du Passé de la Patrie.

Aussi bien, je tiens à en féliciter les vaillants initiateurs de l'Urz Goanag Breiz, je considère en même temps comme un devoir de prier Dieu que vous les entendiez, que vous les suiviez

une bimbeloterie ou dans la sciure sur le marché...

Quant à l'Écusson, il est différent par son caractère de ceux que l'on trouve dans le commerce.

En outre, dans les équipes, ces insignes seront remis par le tiern ou la tiernez avec un petit cérémonial, dont on trouvera la description dans la brochure « Urz Goanag Breiz » qui paraîtra fin mai.

Tous vous aurez à cœur de bien mériter ces insignes et de les porter avec dignité et fierté pour Dieu et la Bretagne.

N. B. Âges d'admission : 8 à 17 ans.

On n'entrera pas dans l'Ordre d'Espérance de Bretagne comme dans un moulin...

Pour y être admis, il faut :

- 1o) Être Breton.
- 2o) lecteur ou lectrice d'Ololeiz.
- 3o) Avoir fait le 10 mai, la Promesse de St Yves (voir page 1 de ce No)
- 4o) Avoir passé un examen culturel breton dont nous vous entreferons dans le prochain Numéro.

Ces conditions remplies, une carte d'admission vous sera délivrée.

En outre, vous serez autorisé à porter les insignes de l'U. G. B. à savoir :

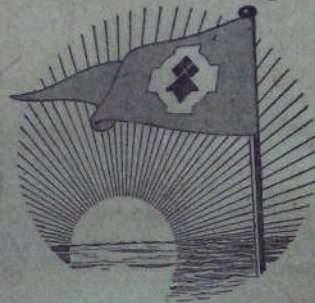


...Pour être admis
à
l'Urz
Goanag Breiz

La Croix celtique blanche herminée, surmontée d'or (reproduite ci-dessus en grandeur naturelle) et l'Écusson.

Vous comprendrez que ces insignes, qui sont les symboles d'un noble idéal, ne doivent pas être portés par le premier venu !

La Croix celtique n'est pas une vulgaire breloque que l'on achète dans



LE FILM DU PARDON DE ST YVES

A TRÉGUIER

Touzné par Youenn Fuzie
Reporter d'Olole.

1. — Vers le tombeau de saint Yves, dans la majestueuse cathédrale de Tréguier, les prières, les supplications et actions de grâce montent le jour du pardon...
2. — Les cloches sonnent : Au Chant du Traditionnel Cantique « Nann n'eus ket e Breiz », le chef de St Yves, sort de la cathédrale porté par les prêtres.
3. — Les bannières des paroisses des alentours défilent dans la procession...
4. et 5. — Les prêtres et les Evêques escortent les reliques de St Yves.
6. — Deux pèlerins Olole, sur le chemin de la procession, saluent et acclament St Yves, en chantant son cantique...
7. — Deux croix se saluent : Celles des processions de Tréguier et du Minihy.
8. — Les cloches du Minihy, la sainte chapelle de St Yves, sonnent joyeusement à l'arrivée de l'imposant cortège.
9. et 10. — A Kervarzin, berceau de St Yves, le colombier construit par son père, le puits et le manoir où naquit et mourut le saint...
11. — St Yves exaucera-t-il mon vœu ? se demande cette vieille Trégoroise !
12. — Et avec ferveur, selon l'antique coutume, elle ira s'agenouiller sous le tombeau du saint en formulant son vœu...
13. — Le soir du Pardon, la statue de St Yves, le représentant couché sur son tombeau, comme au jour de sa mort, semble sourire : La Foi des Bretons est toujours forte ! Il les exaucera !...

Salut



à
l'Etendard
disparu!

Etendard de St Yves, tu fus l'emblème de l'idéal que j'ai donné à mes petits compatriotes. Tu flottas pour la première fois dans le ciel d'Armorique en escortant à son grand pardon, le chef du Porte-Etendard de Bretagne.

Tu sus embraser les cœurs des Ololeiz d'une flamme ardente, flamme d'amour pour la Terre des Ancêtres...

Conquis par les Nantais d'abord, et les Nazairiens ensuite, en flottant dans la Cité des Ducs de Bretagne et dans notre grand port, tu prouvais l'attachement profond de nos frères du « Pays Nantais » à la Patrie celtique.

Tu fus l'orgueil des Ololeiz nazairiens qui désiraient te garder jalousement...

Mais victime innocente de la guerre, tu es tombé toi aussi, sous la pluie de feu et de fer !

Tu renaistras, emblème d'Espérance ! D'abord dans le cœur de chaque Olole, qui sera, s'il le veut, un étendard vivant, rayonnant dans notre ciel, pour Doue ha Breiz !

OLOLE

ET NOTRE VŒU A ST YVES!

Il n'est pas oublié ! Bientôt nous le réaliserons, et nous aurons la joie d'aller offrir à la cathédrale de Tréguier, la statue que nous avons promise à St Yves...

Un grand artiste de l'Atelier Breton d'Art Chrétien, J. Ch. Le Bozec, cisèle en ce moment dans le granit, un petit gars de chez nous, portant fièrement le drapeau de la Bretagne, les yeux levés vers le ciel : notre St Yves.

En attendant le jour où cette belle statue sera placée près du tombeau de notre saint national, que ceux et celles qui n'ont pas apporté leur offrande, le fassent car la souscription n'est pas close... Elle continue, afin qu'Olole lui aussi continue ! Et cela est très important n'est-ce pas ?

TOUS TOIGNEZ-VOUS AU VŒU A ST YVES.

Aotrou St Erwan, Patron Breiz-Izel,
Beza treitour d'eoc'h, nann, kentoc'h mervel.



Messire Saint Yves, Patron de la Bretagne,
Vous trahir ? Non plutôt mourir.